

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire,
44000 NANTES - C C P 2364-59 E. NANTES

28^e Année

n° 235

JUIN 1983

Comme il avait été signalé dans les feuillets mensuels de la S N P de mai 1983, il n'y aura pas de réunion de notre Société ce mois-ci, par contre, est prévue une

SORTIE FAMILIALE EN VENDEE

DIMANCHE 26 JUIN 1983

Le rassemblement se fera place de la Petite-Hollande à 8 h 15 et le départ aura lieu à 8 h 30 précises

Nous visiterons :

- AVRILLE : deux menhirs,
- LE BERNARD : six dolmens ainsi que celui de La Frébouchère,
- LE GIVRE : menhir et dolmen,
- LONGEVILLE : menhir,
- ST VINCENT SUR JARD : dolmen

Cette excursion, ouverte à tous les membres de la Société, à leurs familles et à leurs amis, se fera en voitures

particulières. Les possesseurs de voitures disposant de places voudront bien les proppser à leurs collègues, dans le but de limiter autant que possible le nombre de véhicules.

Chacun devra être muni, au départ de Nantes, des provisions nécessaires pour le pique-nique, pain et boissons compris, aucun achat ne pouvant être fait sur place.

Il est rappelé à tous les participants que la Société Nantaise de Préhistoire décline toute responsabilité pour tous les accidents dont ils pourraient être victimes. Elle les incite à prendre toutes précautions pour les éviter, et recommande la plus grande prudence au cours des déplacements et des stationnements.

Il est conseillé de se munir de la carte Michelin n° 67

Compte rendu de la séance du 29 mai

LES DECOUVERTES D'OBJETS DE BRONZE DANS LE
DEPARTEMENT DE LOIRE-ATLANTIQUE
par Mlle VOISINE

Au cours du dernier siècle, un matériel abondant de bronze a été découvert en Loire-Atlantique, armes, outils, parures. Déjà en 1885, Pitre de Lisle avait découvert plus de 200 épées dans la Loire. Tous ces objets de bronze récoltés dans les dépôts du département, au cours de dragages ou bien encore isolément, sont regroupés dans trois zones de concentration :

- le pourtour de la Brière,
- celui du Lac de Grand-Lieu,
- mais surtout les alluvions de la Loire sur toute la longueur du fleuve.

Où nos ancêtres pouvaient-ils se procurer l'étain, le cuivre et le plomb nécessaires à la fabrication du bronze ? La cassitérite, qui est l'oxyde d'étain, se trouve principalement à Abbaretz et Piriac et quelques filons à Orvault, Doulon

et Nantes. Bien d'autres départements bretons en fournissent. C'est le cas pour le cuivre, en quantité insignifiante en Loire-Atlantique. Cependant, il semblerait que ce minerai fut plus vraisemblablement importé qu'exploité dans les quelques mines de la région. Quant au plomb, il est abondant dans le Finistère, les Côtes-du-Nord, l'Ile-et-Vilaine ainsi que dans notre département à proximité de Donges (P. de Lisle découvrit en juin 1879 une cachette de haches de plomb près de Donges).

Au cours de l'âge de bronze, la composition du métal se modifia. Au Bronze Ancien, le cuivre est pur, arsénié ou contenant d'autres impuretés, mais il possède peu d'étain, alors que ce dernier entre jusqu'à 10 % dans la composition du métal au Bronze Moyen où le plomb se fait exceptionnel. A partir du Bronze Final II, la proportion de plomb passe à 5 % et enfin à 30 et 40 %, à la fin de l'âge du bronze, contre 3 à 4 % d'étain.

Le Bronze Ancien (I 800-1500 av J C) en Loire-Atlantique est attesté par la découverte de haches plates, de poignards, d'épées, de hallebardes.

Les haches plates sont de simples lames de 8 à 15 cm avec une extrémité tranchante, elles peuvent être biconvexes ou avec un sommet très aminci, de forme sub-rectangulaire ou trapézoïdale. Elles furent trouvées à St Père en Retz, Abbaretz, Trentemoult, Bonnoeuvre, Varades, Port St Père, Rezé, St Marc et Nantes

Des épées, armes très simples à cette époque, ont été découvertes à Pirmil et dans le Bassin de Penhouet. La première est une lame extra-plate de 42,5 cm dont la largeur diminue progressivement vers la pointe. Seules, les lames d'épées sont retrouvées.

Souvent sont confondues hallebardes et poignards. Les hallebardes se distinguent par un angle souvent aigu de l'axe de l'arme avec l'axe du manche, une forte nervure centrale, des rivets plus forts en disposition triangulaire ou superposés deux par deux. Baudouin en décrit une trouvée en face Paimboeuf, une autre fut récupérée dans la Loire au Pellerin, une d'origine inconnue se trouve au Musée de Nantes. Quant aux poignards, ils se différencient par une nervure peu accentuée ou absente et

une disposition des rivets en ligne ou en arc de cercle. Le Bassin de Penhouet en fournit un exemplaire de 8 cm avec trois rivets.

Parmi les objets datés entre 1500 et 1000 av J C, correspondant au Bronze Moyen, on peut relever quelques haches à rebords (La Chapelle-Glain, Saint-Nazaire, Blain et Gorges). Il s'agit de haches plates avec des bords en relief réalisant des côtés plans pouvant faire l'objet de décors. A Derval, fut recueillie une pointe de lance, lame munie d'une douille conique qui dans ce cas précis s'arrête à 1 cm de la pointe. Des épées à base trapézoïdale ont été repêchées dans la Loire mais surtout des rapières qui sont des lames fines et longues avec une base nettement trapézoïdale, munie de deux trous de rivets et parfois deux encoches supplémentaires. Leur fabrication à la fin du Bronze Moyen se prolongea au début du Bronze Final. Huit rapières furent trouvées intactes dans le département de Loire-Atlantique. Grâce aux relations de M. Bellancourt avec les sabliers de la région nantaise, de nombreux renseignements furent obtenus sur le matériel de bronze entre autre, concernant une rapière découverte à Thouaré.

Deux poignards du Bassin de Penhouet complètent la collection d'objets datés du Bronze Moyen; l'un de 16,7 cm, pesant 62,5 g, comporte six rivets et trois filets. Le second de 14,7 cm, d'un poids de 45 g présente une languette trapézoïdale à sa base, rappelant les rapières.

A cela s'ajoutent les très nombreuses haches à talon. Le dépôt de Blain en comptait 400, St Nicolas de Redon, 200, Port Saint Père, une centaine, Sainte Reine, 19, Héric, 6, Les Touches, 23, Moisdon la Rivière, 12, St Philbert, 28, St Père en Retz, 11, Saffré, 30. On les retrouve au début du Bronze Final. Elles comportent un talon fait de deux gorges (une sur chaque face) longitudinales, parallélépipédiques et se terminant par une butée à l'extrémité distale, puis une lame, partie distale de la hache avec un bord tranchant. Elles portent parfois un anneau latéral, peuvent être décorées le plus souvent de nervures médianes. Leur longueur varie de 13,5 cm à 18,5 cm. Le poids moyen est de 400 g. Elles étaient déposées de trois façons dans les dépôts :

- à même la terre, le tranchant en bas (La Chapelle Heulin),
- symétriquement probablement tête-bêche, à plat (Les Touches),
- de façon exceptionnelle dans un vase (St Jean de Boiseau).

Dans le dépôt de Moisdon la Rivière, des bracelets d'un diamètre de 7 à 9 cm, étaient associés aux haches. Deux autres sont exposés au Musée de Chateaubriant, un fut déposé au Musée de Nantes. Ces bracelets sont le plus souvent des tiges de bronze pleines, ouverts ou aux bords jointifs, dans ce cas, les sections sont plano-convexes, sub-rectangulaires, ou biconvexes. Les décorations sont en panneaux à motifs géométriques. Un bracelet de type Bignan provenant de St Philbert de Grand Lieu fut décrit par M. Parenteau. Il faut compter parmi les éléments de parure, des anneaux de bronze trouvés à Vertou ainsi que des agrafes et des épingles.

Le lit de la Loire a apporté de nombreux renseignements quant aux objets du Bronze Final I, parmi lesquels les épées du type Rosnoën (Finistère) (II00-900 av JC), avec une lame courte, une languette grossièrement trapézoïdale, étroite, avec 4 encoches, des ricassos (bords non tranchants de la lame) sans cran, pas de nervure mais des ressauts. Quatre d'entre elles, d'origine inconnue, sont exposées au Musée de Nantes, deux plus courtes que celles-ci furent trouvées dans la Chézine, deux dans la Loire et une à St Joachim. Un poignard à deux encoches fut découvert à La Guesne ainsi que deux rasoirs ovales.

Les haches du groupe de Rosnoën sont à talon et anneau latéral avec une forte nervure médiane. Il en existe un exemple au Musée de Cherbourg et qui avait été trouvé dans le Lac de Grand Lieu. Une hache à ailerons médians provient de ce même lieu.

Enfin, les premières épées pistilliformes firent leur apparition mais ce n'était encore qu'un modèle archaïque de ce type. Celles recueillies au Pont de Rirmil et dans le port de Nantes ont une soie étroite avec quatre encoches pour la première, deux encoches et deux trous de rivets pour la seconde. Une autre fut mentionnée à Montoir.

Au Bronze Final II (1000-800 av JC), les ateliers de la région nantaise se seraient inspirés d'épées du type d'Hemigkofen importées des premiers champs d'urnes. Elles sont pistilliformes, c'est-à-dire présentant un élargissement au $3/4$ de la lame, ont une languette tripartite munie de trois à quatre trous de rivets dans l'âme et deux à trois de chaque côté de la garde. La présence de ce type fut confirmée par les renseignements de M. Bellancourt concernant une épée trouvée à Bellevue.

Il existe une belle collection d'épées de fabrication locale au Musée de Nantes, provenant du lit de la Loire, du marais de la Brière et du Bassin de Penhouet. Les trous de rivets sont parfois remplacés par des fentes longitudinales et certaines lames sont décorées de trois, quatre et même cinq filets qui se terminent par des pointillés au niveau des crans pour quelques-unes.

Un type particulier est à noter, celui de St Nazaire de Cowen. Ces épées pistilliformes se caractérisent par un fort ricasso avec crans soulignés par une décoration en pointillés, et par une lame qui se parallélise. Il y aurait d'ailleurs des analogies avec les épées de Wilburton (Iles Britanniques).

Notre département possède également, datant de cette période, une bouterolle losangique (extrémité d'un fourreau d'épée) en parfait état de 36,5 cm, repêchée en Loire.

La Loire-Atlantique détient de nombreux témoins du Bronze Final III (800 à 600 av JC), entre autre les importants dépôts de la Prairie de Mauves (500 objets), du Jardin des Plantes (155 objets), des Ecobuts (une centaine). Pour le premier, il s'agit d'une cavité tapissée d'argile et recouverte d'une pierre de schiste, pour le second, un vase globuleux, peu élevé à léger col rappelant celui de Venat à St Yriex, important dépôt des Charentes. Celui des Ecobuts aurait plus la forme d'une lingotière ou d'un creuset.

De nombreux dépôts sont caractérisés par l'épée en langue de carpe, une dizaine furent cependant retrouvées isolément en Loire-Atlantique. En général, elles possèdent une poignée en matière organique, une languette tripartite, deux ricassos courts à crans forts, les bords de la lame sont parallè-

les se terminant par un brusque rétrécissement à la pointe ; il existe de plus un fort bourrelet axial. Quelques cas particuliers, telle l'épée trouvée à Ste Anne présente un caractère intermédiaire : amorce de poignée pleine, une de Rezé d'inspiration scandinave avec poignée ajourée, enfin un fragment de type Mörggen, à antennes et poignée pleine. Le dépôt de la Prairie de Mauves fournit en plus des éléments annexes tels bouterolles et fourreaux.

Fréquemment, les lames d'épées brisées étaient réutilisées comme poignards. Ce sont des lames de 10 à 20 cm dont l'emmanchement se fait par une languette rectangulaire avec un rivet et un épaulement pour la séparer de la lame, (Prairie de Mauves, Jardin des Plantes).

Autres éléments des dépôts, ce sont les haches à ailerons, lames rectangulaires avec un bord tranchant et ayant sur chaque face deux languettes partant des côtés pour se rabattre afin de bloquer le manche. Dans le département, les ailerons sont plutôt sub-terminaux. Des valves de moules furent recueillies à Clisson, St Aignan de Grand Lieu et St Philbert de Grand Lieu.

Un autre type de haches comporte un emmanchement par une douille se trouvant à l'extrémité proximale de l'instrument. Le dépôt de la Prairie de Mauves regroupait des haches de type Plainseau (à douille sub-circulaire), celui de St Père en Retz des haches à douille sub-rectangulaire, ainsi que le type gallois (avec anneau, bourrelet, et trois nervures). Les décors représentent chevrons, globules ou ailerons simulés. Un moule de hache à douille fut découvert au Jardin des Plantes.

Les grands dépôts du Jardin des Plantes et de la Prairie de Mauves se composaient de nombreux autres éléments : pointes de lance, rasoirs, tranchets à soie ou à douille, marteaux, couteaux et gouges à douille, ciseaux, enclumes ainsi que les petits "clairons" qui ne sont peut-être que des pièces d'harnachement de chariots. Il s'agit de petits tubes de 6 à 8 cm, creux ouverts sur les côtés et munis de boucles latérales creuses.

Quant aux parures, épingles, boutons, bagues, anneaux de cheveux, perles (24 comptées Prairie de Mauves), bracelets

de différentes formes, torque (Prairie de Mauves), tous ces éléments furent aussi recensés dans ces dépôts entre autre des bracelets en tôle de bronze ornés de cercles, reliés par des lignes, qui seraient importés de l'Est de la France. Aurait-il exister, à cette époque, des relations commerciales avec cette région ?

Pour terminer, une variété d'objets, les haches à douille armoricaines firent leur apparition à la fin du bronze final. On en compte actuellement près de 200 en Loire-Atlantique dont 40 dans le dépôt de Treillières. Elles sont en général enfouies près d'un repère (rocher, menhir, dolmen), dans un trou recouvert d'une pierre, le tranchant en bas avec un lien passant dans tous les anneaux, ou bien à plat (tête-bâche ou en couches rayonnantes), ou encore regroupées dans un récipient. Ces haches ont un tranchant étroit, la section de la douille est carrée ou rectangulaire, le bourrelet peu épais est rabattu au sommet. Les décorations représentent baguettes ou globules. Il faut distinguer trois types dans le département :

- Brandivy : tranchant droit, décor de trois traits verticaux (Une fut repêchée en Loire),
- Dahouet : étroite, décors sommaires (une fut découverte en Loire), longueur : 11 à 13 cm
- Couville ou petit : longueur : 7 à 8 cm, haute teneur en plomb.

Cet exposé reste très succinct, en effet, l'importance des découvertes dans le département de Loire-Atlantique, tant par leur quantité (haches à talon), que par leur nature (rapières, épées pistilliformes), mériterait d'être présentée dans les moindres détails. Chaque période et chaque instrument pourrait faire l'objet d'un exposé. Pourtant, bien des trouvailles doivent être restées inconnues soit par le manque d'information de leurs découvreurs, soit par l'intérêt, hélas, non scientifique de leurs détenteurs, et ceci tout au cours du dernier siècle.

A. V.